



Chapitre 13 : En route vers Great Inagua

Par Calypso93

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Septembre 1715, La Havane.

- Tu es sûr que tu n'as besoin de rien ? *Me demande Nadia.*
- Non sœurette, merci beaucoup pour ton aide, ça ira.

J'ai fini de préparer mes affaires et ceux de Du Casse pour notre séjour de deux semaines... ou plus. Dans sa crique secrète : Great Inagua. Il s'est absenté pendant la matinée pour recharger de la poudre à canon dans son navire, il n'en restait plus. Je vais faire la rencontre de son équipage qui sont des déserteurs français, comme lui, et dont il a fuit avec eux. Ce sera un moment assez spécial.

- Profite bien de ton séjour et de cet endroit, Bisous ! *M'embrasse Nadia en s'en allant.*

Au moment où elle s'apprêtait à sortir, Julien entre et la salue.

- Ça y'est ? Tout est préparé ? *Me demande-t-il en m'embrassant rapidement.*
- Oui, je vais m'habiller. *Dis-je en déshabillant ma robe.*
- Tu as besoin d'aide ? *Demande-t-il avec salacité.*
- Non !... *Dis-je avec un sourire aux lèvres.*
- Bien. Je vais prendre ses affaires là, les apporter à mes hommes en attendant. *Réplique-t-il en portant les valises.*

16h45, nous embarquons dans le frégate le « *Misamor* » littéralement : Mise à mort.

Simon, un membre de l'équipage assez jeune, me montre mes appartements.

- Voilà Mme Du Casse, j'ai mis toutes vos affaires près de votre lit. Espérons que la mer ne se déchaînera pas en route pour que vous puissiez profiter pleinement du voyage. *Finit-il en me faisant un clin d'œil.*
- Merci bien, tenez. *Dis-je en lui donnant quelques pièces d'or.*

- Non madame ne me donnez rien, vous êtes la femme du capitaine ! *Affirme-t-il en me remettant les pièces dans mon sac.*
- Ah... Et combien allons nous rester en mer ?
- Normalement 5 jours. Si le vent est de notre côté bien sûr.

Il sort de ma cabine, appelé par un autre équipier et ferme la porte derrière moi. C'est plutôt propre, je pourrais ranger sereinement. Je n'apprécie évidemment pas le voyage en mer par ses intempéries, le mal de mer et le fait que je ne puisse pas être propre jusqu'à atteindre la terre ferme... Mais bon, un peu de patience ne fera jamais de mal. Je me sens fatigué, je vais faire une petite sieste.

Je me réveille doucement par les rayons du soleil qui se couche et me tape en plein visage, je mets mon voile et sort de ma cabine pour contempler l'horizon, je me déplace au milieu du navire et croise quelques membres qui me saluent... Un peu étrange de se faire appeler « Mme Du Casse » mais me satisfait assez. Je contemple la mer et le paysage avec ce coucher du soleil spectaculaire, c'est... éblouissant. Si j'avais le matériel pour dessiner ce paysage, je ne me serais pas empêché de capturer ce moment. Je regarde autour de moi et remarque que c'est Julien à la barre, ça a du tant lui manqué la navigation.

- On apprécie la vue, hein ? *Dit un homme dont j'ignore le nom, en compagnie d'un autre.*
- Oui, c'est très beau. *Dis-je en regardant la mer.*

Je sens une certaine nausée qui apparaît en moi... la grossesse me joue des tours combinée avec le mal de mer... Je crains de vomir en face d'eux.

- Comme vous, madame. *Me complimente-t-il.*

Je souris légèrement.

- Je suis Thierry Roselier, quartier maître du Misamor, enchanté. Et ce bélière de matelot, Frédéric Cabrero.

Frédéric me fait un signe de salutation.

- Meryem, fille de Muhammad. Enchanté.
- C'est plutôt rare de croiser des gens de votre race dans les Caraïbes. La plupart du

temps vous préférez écumer la Méditerranée.

- J'en suis consciente. Les maures ne s'éloignent que très rarement de l'Afrique tout simplement car ils préfèrent enrichir leur pays en commerçant... ou pillant des navires européens.
- C'est exactement cela. *Dit-il en ricanant.* La réputation qu'ils ont bâti en Méditerranée nous a suffi d'emprunter cette voie le moins possible. J'ai déjà combattu avec Du Casse, en allant en Afrique, les corsaires de Salé. De vrais sanguinaires. Heureusement que nous étions un peu plus malin, cependant, le prix que nous avons payé c'était que certains de nos équipiers sont tombés sous les mains des maures. J'ignore s'ils sont toujours vivants en ce moment... *S'interroge, le regard triste.*
- Je suis navré d'entendre cela... Je pense que vous saviez que je suis ici seulement pour avoir exporter mon commerce, qui était très demandé.
- Oui. Du Casse m'en a parlé que vous étiez à la tête d'un commerce de tissus luxueux. Vous devez en avoir plein les poches. *Ajoute-t-il avec un clin d'œil.*
- Oh... Je ne suis plus patronne depuis que mon père a su pour Julien... Mais je touche tout de même une partie.
- Mince, je vois...
- Sinon à part naviguer en mer... Avez-vous une autre vocation ?

Il se penche sur la colonne en bois.

- Nous gérons en quelque sorte, la contrebande de Du Casse. Nous le mettons en contact avec des personnes intéressés puis nous lui amenons la marchandise. Ça paye assez bien afin que chacun puisse toucher sa part. A part cela, vous savez que Du Casse est un mercenaire déterminé...
- C'est comme ça que vous travaillez donc... *Dis-je en caressant mon menton.*

Je sens une main m'agripper la taille.

- Tiens, tiens, je ne vous importune pas j'espère. *Questionne soudainement Julien.*
- Si, beaucoup. *Plaisante Thierry.*
- C'était mon intention. *Répond-il désagréablement.*
- Bien alors, on te laisse avec ta petite femme. *Dit-il en s'éloignant avec Frédéric.*

Julien pose ses bras sur la poutre en regardant l'horizon.

- De quoi avez-vous discuté ? *M'interroge-t-il avec méfiance.*
- On parlait de vous et moi. *Dis-je en enlaçant ma main gauche sur sa main droite.*

Il me serre la main et me perce du regard.

- Je te préviens, je refuse que tu les fréquentes sans ma présence, tu m'entends. *M'ordonne-t-il.*
- Suis-je pas digne de confiance pour vous ? *Dis-je en effaçant mon sourire.*
- Il n'est pas question de toi. *Dit-il avec un regard froid.*
- Je comprends... C'est parce que je suis une jeune femme fragile entourée de loups, c'est ça ?
- Très juste. Ils n'oseront certainement pas faire quoi que ce soit tant que je suis autour de toi mais redouble de vigilance, je connais ces hommes. *Assure-t-il avec certitude.*

Un capitaine qui a vécu une bonne partie de sa vie avec son équipage mais qui ne leur a toujours pas accordé une confiance totale... Sincèrement, j'ignore de quoi il parle, mais je pense qu'il les a vu commettre des choses dont je n'aimerais pas le savoir. Je vais dès maintenant tenir mes distances avec eux.

« *DÎNER !* » Crie le cuisto du navire.

Nous savourons ce dîner à deux, éloigné de l'équipage. Maquereau à la sauce escabeche et de la galette en dessert, c'est plutôt bon.

Nous terminons tous de manger puis nous nous retrouvons à l'extérieur, les eaux cette nuit s'annoncent assez calme. Je fais la rencontre d'autres hommes pendant que nous conversons tous ensemble, ils n'ont pas l'air si dangereux comme le dit Julien...

- Moi qui croyait qu'avoir une femme à bord portait malheur. La mer est si paisible ! *S'étonne René.*
- Ce ne sont que des superstitions. *Débecte Julien.*
- Fais nous part de votre rencontre. *Demande Frédéric avec un léger sourire.*
- Hmhm... *Ricane Julien.* Eh bien... Je dois en parti au gouverneur de m'avoir permis de la rencontrer dans sa demeure. Elle était une invitée tout comme moi et au fur et à mesure... Nous avons finis par nous attaché. *Termine-t-il en posant sa main sur mon genou.*
- Quelle rencontre... banale. *Se moque Armand en buvant son verre de rhum, il sentit le regard meurtrier de Julien.* Je plaisante, évidemment...
- Ça nous étonne venant de vous Capitaine. *Dit Léandre.* On vous a connu insensible et forcené, vous aviez même cessé de fréquenter les femmes de petites vertus il y'a des années de cela. On pensait... que les femmes, vous importait peu.

Les autres semblent être en accord avec ce qu'a dit Léandre.

- Il s'avère que je ne suis pas aussi insensible. Je pense aussi à l'avenir, je ne pourrais quitter ce monde sans avoir rien laissé derrière... Maintenant que j'ai un rôle important que je devrais sûrement transmettre. *Dit-il en regardant le ciel étoilé, il fait écho à son statut de Templier...*
- Tu as raison. *Avoue René.* Tel est le principal objectif de l'Homme, comme nous l'a enseigné Dieu. Je présume que vous êtes mahométane, ma chère ?
- Musulmane. *Dis-je en corrigeant.* Nos croyances sont certes différentes , cependant, nous prions le même Seigneur.
- En quoi est-ce si différent ? *Demande Armand, probablement ignorant.*
- N'est ce pas par rapport au Christ ? *M'interroge Thierry.*

Je pense que personne ne connaît réellement l'islam. Julien a prit la peine de répondre à ma place.

- Oui, ils ne le considèrent pas comme le descendant de Dieu mais comme un prophète. *Répond-il.*
- Ça alors... *Dit Léandre.*
- C'est bien aimable que vous soyez entré dans sa vie, madame. Il était en manque de douceur et nous faisait subir son ton tranchant bien trop souvent. *Se plaint Thierry en tapotant l'épaule de Julien.*
- Je ne changerai pas, marié ou non. *Lance-t-il.*
- Allons Du Casse... Nul besoin d'être aussi sévère... *Dit Thierry.*
- Sois donc Capitaine et tu me comprendras le boulanger. *Rabaisse-t-il.*
- Évites de me provoquer de la sorte saligaud, figure toi que tu me dois du respect de par mon âge. *S'énerve-t-il.*
- Ne vas-tu donc jamais comprendre vieillard. *Crache-t-il.*
- Si j'étais capitaine, j'aurais fais preuve de tolérance et non de mépris. *Admet Thierry.*

Je viens de les rencontrer et ils se disputent déjà... Vu l'honnêteté de Thierry, je pense que c'est le seul qui puisse le tenir tête. Julien lui voue un certain respect sinon il serait passé par dessus bord depuis bien longtemps.

- C'est moi qu'on m'a nommé à la tête de ce navire, tout ce qui importe est le talent et l'intelligence. Je suis bien plus compétent et intelligent que vous tous. C'est moi qui vous aies chacun sauvé du trépas. Faites donc preuve de gratitude.

Ne sachant plus quoi dire, il regarde sur le côté, dépité.

- Nous sommes un équipage, nous avons tous été utiles. *Assume-t-il.*
- Je n'ai jamais insinué le contraire. *Avoue Julien.*

Un silence s'installe puis Julien décide d'aller se réfugier et tous ses hommes sont partis reprendre leur travail, je l'accompagne dans notre cabine et ferma la porte.

- Pourriez-vous au moins vous comporter moins méchamment. *Dis-je en me plaignant, après avoir assisté silencieusement à leur dispute.*
- Meryem... Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi. *Dit-il en contemplant sa carte.*
- Ce sont des être humains pas des chiens, personne n'aimerait ce faire traiter de la sorte.
- Qu'essais-tu de faire ? M'influencer ?
- Peut-être bien. *Dis-je avec défiance.*

Il s'approche de moi, l'air menaçant. En me faisant reculer, mon dos se colle au mur.

- **Pourquoi ?** *Me demande-t-il sombrement.*

Il dégage une aura tellement dangereuse que mon corps se paralyse.

- Vous rendre meilleur ? *Répondais-je en lui montrant que je n'ai pas peur.*

Il m'attrape sauvagement le cou et le serre sans couper ma respiration.

- Oh non, tu ne vas sûrement pas me traîner dans ton vice, femme. Reste gentiment à ta place, c'est-à-dire, que tu me remplis la pense et tu me vide mes bourses, autrement, je te punis. Suis-je bien clair ? *Menace-t-il avec une voix plus ténébreuse que d'habitude.*

Alors la, dangereux ou pas, j'ai vu rouge.

- Comment oses-tu parler à ta femme de la sorte. Que tu fasses le mâle dominant ne fonctionnera pas avec moi.
- **Tu ?!** *Dit-il en haussant la voix.*

Il m'attrape par les cheveux et me jette au lit, je me relève pour me défendre mais il me retient

les bras et m'empêche de bouger, bien que je me débat. Il me déshabille de force puis prend mes mains et me les attachent, ensuite mes pieds aux rebords du lit. Je me retourne pour le regarder droit dans les yeux, outré et tétanisés, le voyant me fixer avec un regard dévastateur.

- C'est maintenant que je vois ton vrai visage, détaches moi immédiatement ! *Dis-je les larmes aux yeux. AH ! Je m'écrie en sentant une vive douleur aux fesses. Mais que faites-vous ?!*
- Je te dresses, chienne. *Dit-il en me frappant les fesses avec sa grande règle qui lui sert de traçage.*

Il me fouette sans retenu mes fesses nues, je n'en peux plus de cette douleur, je n'arrive pas à retenir mes cris et lui dire qu'il arrête mais Julien est un sadique, et il y prend plaisir... Il veut me soumettre à lui alors que je refuse depuis toujours... J'en ai assez de subir ses punitions, le moyen le plus efficace de l'en empêch...

- Alors petite putain, tu as mal hein ? Désormais, tu m'appelleras maître et je serais plus sévère si je t'entends me tutoyer, c'est compris ? *Murmure-t-il dans mon oreille en me tirant les cheveux en arrière.*
- Arrêtez, Juli... AH! *Il me fouette sauvagement. Maître... je vous en supplie, arrêtez... Je demande en pleurant.*

Il n'a jamais été comme ça avant qu'on se marie, il a complètement changé... Ou devrais-je dire, il s'est peut-être révélé, qui sait. Soudainement, je sens sa main caressé ma vulve...

- Regarde moi ça, tu es toute mouillée... Hmm... *Il se colle à moi, englobe mes seins de ses grandes mains robuste et déguste mon cou charnellement. Ta conscience est contre mais ton corps exprime le contraire, je vais te dévorer petite pute. Finit-il en élevant avec ses mains mon bassin.*

Il a raison, mon corps me trahit toujours... Au fond de moi, je dois donc aimer ça sans véritablement m'en rendre compte. En ayant les fesses collées à son entrejambe, je sens son erection se frotter à ma vulve, il bande dur ce salaud. Pour l'apaisé, il faudrait que je joue à son jeu...

- Maître... Soyez doux je vous en prie... *Dis-je sensuellement.*
- Désires-tu que je te baise ? *Me demande-t-il avec une voix si... enivrante.*
- Oui...
- Alors soit... Je serais doux. Mais pas indéfiniment. *Admet-il en ouvrant sa braguette et frottant sa queue si grosse et dure contre moi.*

Il me pénètre lentement, élargissant les parois de mon vagin humide et grogne de plaisir. Il me baise tellement... bien, des vas-et-viens lents et sensuelles, m'empêchant de rester silencieuse.

- J'adore t'entendre gémir comme une putain en chaleur. Je ne peux abstenir mon animosité avec toi, tu es si... excitante, surtout quand tu te soumetts. *Dit-il en me fixant du regard.*

L'entendre grogner et respirer fortement me fait fortement mouillé, le fait que nos ébats soit lents nous rend fous de désir, je sens qu'il se retient énormément de ne pas me baiser brutalement. Le lit grince tellement fort qu'on y prête même pas attention, seulement à notre plaisir.

- Maître, détachez moi, je ne suis plus une mauvaise fille... *Dis-je avec un ton vulgaire.*

Il me détache puis revient me baiser aussitôt, je gémi en ayant une main qui écarte ma fesse droite, rien que le fait d'y toucher me fait vraiment mal mais le plaisir prend le dessus et je finis par ne plus rien ressentir.

Mon côté animal surgit, je me retourne et me mets sur lui, je le chevauche sans délicatesse et me claque le cul fortement me faisant crier de douleur et de plaisir.

- Bouge ton gros cul salope, huh... *Dit-il en ayant l'emprise sur mes fesses qui rebondissent de haut en bas.*
- Je ne peux pas rester sage, Maître...
- Si tu ne peux pas, je devrais donc arrêter de me retenir.

Il s'agrippe à mes fesses fortement et me donne de gros coups de reins, un orgasme me prend et je crie à la puissance de ses coups de reins, son gland qui tape agressivement le col de mon utérus me fait perdre la tête. Le lit bouge et grince tellement fort qu'on va peut-être finir par le casser, s'il continue à me baiser ainsi. Après s'être acharné sur mon vagin, il se positionne en missionnaire et nous redevons plus doux, on s'embrasse avec passion pendant de longues minutes. Il déguste ensuite mes seins et les claquent en même temps.

- Tu m'as rendu fou Meryem, plus fou que je ne l'étais déjà. *Avoue-t-il en embrassant mes seins.*
- Hmm... Fou de quoi mon amour ? *Demandais-je en lui caressant les cheveux.*
- De toi... De ton corps... Tu es si spéciale. *Dit-il avec romantisme.*

- Mon loup... c'est réciproque. *Je lui murmure en goûtant à ses lèvres ensuite, sans prêter attention à sa moustache qui me pique.*

J'aimerais que ce moment dure une éternité, c'est tellement bon, c'est comme si nous faisons plus qu'un. Le rythme est certes lent mais il prend le temps de bien sortir son penis en entier de mon vagin puis de le retremper entièrement jusqu'à que ses couilles tapent mes fesses... Il accélère soudainement la cadence et me prend par le cou.

- Oh... Je vais éjaculer petite pute !

Il m'étrangle légèrement et me baise beaucoup plus fort jusqu'à qu'il grogne bruyamment et jaillit en moi, je jouis à mon tour...

Quelle nuit incroyable.

Le lendemain, je me réveille doucement par les vagues qui font bouger le navire et remarque que Julien est près de moi, dans son bureau. Il m'observe et me sourit.

- Bien réveillé ? *Me demande-t-il le sourire aux lèvres.*
- Oui... mais j'ai mal aux fesses. *Répondais-je avec honnêteté.*
- Hmhm... *Son rire sombre habituel...* C'est ta leçon. Figure toi, femme, que la nuit d'hier m'a beaucoup plu. Je n'hésiterai donc pas à recommencer. *Dit-il avec un ton autoritaire.*

Fait chier, il veut pas arrêter ce jeu ridicule. J'insiste, il est vraiment étrange depuis notre mariage.

- Oú est passé votre romantisme d'antan ? Avant que vous m'épousiez. *Je lui demande sans mâcher mes mots.*
- Je ne pensais pas que tu étais si naïve... Je n'ai pas à être étonné, vous les femmes, vous l'êtes toutes. *Dit-il en écrivant sur une feuille.*
- Ou voulez-vous en venir.
- L'homme que tu as connu auparavant n'était pas vraiment moi. Celui que tu fais face est le véritable Julien du Casse.
- Donc hier... Je ne me suis pas trompé lorsque j'ai dit que votre masque est tombé, mais pourquoi. *J'interroge.*
- Car tout simplement, j'ai tout fait pour t'avoir.
- Attendez... Ça voudrait dire que le moment où vous m'avez nargué c'était donc... faux ?

- Exactement.
- Vous vous rendez compte à quel point c'est monstrueux, j'étais au bord de la dépression ! *Je m'écris en colère.*
- Je ne voulais pas te pousser à bout mais seulement te faire ressentir un manque, et puis de toute façon, je suis venu et c'est ce que tu souhaitais, me trompe-je ? *Dit-il avec tant d'aisance.* Je savais très bien que tu voulais des informations concernant le Sage et le fait que tu t'es donné à moi m'à certes dérangé mais pas autant que je le prétendais.
- C'est... de la manipulation. *Avouais-je le dos tourné.*
- Tu as vu que j'ai brutalement changé mais mon amour pour toi, non. J'ai une fierté immense mais j'avoue que je t'aime Meryem. Tu as remarqué que les autres ont dit que j'étais désintéressé d'une potentielle relation amoureuse avec une femme, ce n'était pas totalement vrai. En vérité, je n'avais pas trouvé... *il se lève et s'approche de moi puis me caresse la joue...* la femme idéale.
- Est-ce un récit manipulateur encore une fois ? *Demandais-je en le regardant droit dans les yeux.*
- Tu es libre de croire ce que tu veux, j'agis peut-être avec cruauté mais j'ai rarement de mauvaises intentions envers une personne honnête comme toi.

Je le sens vrai ce coup ci. Julien n'est pas une personne fausse, il est extrêmement calculateur et méfiant. Je le comprends un peu, il me testait... Sa véritable personnalité est enfaite plus misogyne qu'il ne l'était déjà, je ne sais pas comment je vais m'habituer à cela sachant que je n'aime pas me soumettre.

Je devrais peut-être lui demander.

- Chéri ?
- Oui ma belle.
- Pourrais-je vous demander comment votre « véritable vous » se comportera avec moi.
- Je garderais la haute estime que j'ai de toi mais juste... tu resteras toujours derrière moi, soumise à son homme.
- Julien, je ne suis pas... inférieur à v... *Je sens son regard noir pesant sur moi.* Très bien. Si c'est ce que vous souhaitez. *Dis-je en m'efforçant.*

Je vais me laver le visage et la bouche, co... comment peut-il être aussi antipathique. Je suis étonné, je patiente car je porte son enfant sinon je ne me serais pas empêché de me rebeller et faire appel à mon pouvoir pour me faire respecter. Je devrais m'entraîner dès maintenant pour retrouver mes forces.

- Femme !

Je me retourne, ne montrant pas mon mécontentement.

- Tu ne cesses de me rendre si dur, ma queue à besoin de ta délicieuse bouche. *Dit-il avec vulgarité.*

Suis-je atteinte d'un certain syndrome ? Le fait qu'il se comporte de cette manière avec moi... m'excite. Je suis folle je pense.

Je m'approche de lui et me mets à genoux. Il sort mes seins et me caresse la joue.

- Tu vas me sucer pendant que je suis au travail, je réfléchirai mieux.

Mais quel pervers. Moi aussi...

Je lui fais sa gâterie jusqu'à qu'il éjacule dans ma gorge.

- Avale tout ma belle, je ne veux point qu'il y'ait une goutte.

J'avale puis ouvre ma bouche lui montrant que je n'ai plus rien.

- C'est très bien, j'apprécie beaucoup que tu ne négliges pas mes bijoux de famille pendant que tu me sucés, c'est plaisant.
- J'aime jouer avec.
- Hmhm... ma putain.

Je me lève pour me laver la bouche, je pue le sperme. Julien sort avec moi de notre cabine, il rejoint le timonier et moi, je contemple la vue près d'eux.

- Dis donc Du Casse, vous avez fait beaucoup de bruits hier. Je ne t'ai jamais vu aussi déchaîné sur une femme comme ça. *Plaisante Thierry.*
- C'est la vie de couple mon ami. *Dit Julien avec fausse modestie.*
- J'ai rarement vu un couple aussi bouillonnant, mais c'est bon signe. Ravi de te revoir épanoui en couche.
- À vrai dire... je n'ai jamais été aussi épanoui que maintenant. *Avoue Julien.*
- Ah, en plus. Remercie ta femme qui fait du très bon travail alors.
- Bien sûr. *Répond Julien.*

Les hommes sont si... crus, ils n'ont aucune pudeur concernant leur intimité.



Une semaine plus tard, nous percevons enfin le bastion naturel au loin. Mon chez-moi, me voilà.

À suivre...

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés